

La Liturgie

Gloire de Dieu,
sanctification de l'homme

M^{gr} Guido Marini

LA LITURGIE
EXPLIQUÉE PAR LE
CÉRÉMONIAIRE
DU PAPE

ARTEGE
ÉDITIONS



La Liturgie
Gloire de Dieu, sanctification de l'homme

Guido Marini

LA LITURGIE

*Gloire de Dieu,
sanctification de l'homme*

ARTÈGE

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

la foi garantit l'unité de la liturgie, par-delà la frontière des lieux et des temps, et nous laisse ainsi expérimenter l'unité de l'Église, l'Église comme patrie du cœur¹¹. »

Le sacrifice eucharistique

Le Christ « est présent dans le sacrifice de la Messe, d'une part dans la personne du ministre étant "Celui-là même qui s'offrit autrefois sur la Croix et qui s'offre encore maintenant par le ministère des prêtres", d'autre part surtout sous les espèces eucharistiques¹². »

Une telle présence du Seigneur – dans son offrande sacrificielle, et par-dessus tout, sous les espèces eucharistiques – nous conduit au cœur du mouvement de grâce que le sacré liturgique exerce sur l'itinéraire de l'âme vers Dieu. Il convient, à ce sujet, d'indiquer deux lignes de réflexion.

A. Écoutons un instant saint Paul : « Je vous en prie, frères, par la miséricorde divine, faites de vos corps une hostie vivante, sainte, agréable à Dieu, qui soit votre offrande spirituelle¹³. » « J'ai été crucifié avec le Christ. Ce n'est donc plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. Et ce que je vis maintenant dans la chair, je le vis dans la foi à ce Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi¹⁴. »

Pour l'Apôtre, toute la vie du chrétien est un sacrifice, et ce sacrifice non seulement nous ramène nécessairement et continuellement au mystère du Christ, mais il n'est pas autre chose que la présence même de ce mystère. Le chrétien n'est pas un simple imitateur de Jésus, comme s'il était appelé à recopier de l'extérieur un modèle de vie, mais il est rendu participant du mystère lui-même, qui lui est rendu présent dans l'offrande sacrificielle de l'action liturgique. Grâce à l'opération du Saint-Esprit, la contemporanéité du mystère du salut et de notre temps

humain devient réalité.

L'âme chrétienne est appelée à devenir un sacrifice vivant, une liturgie vivante. En elle devra revivre l'acte suprême par lequel le Christ s'offrit au Père pour le salut du monde. « La sainteté de l'homme exige la présence de cet Acte, et la présence de cet Acte constitue le sacrifice : sacrifice non plus seulement du Christ, mais de l'Église entière. Toute la sainteté de l'Église, toute sa vie, c'est l'Eucharistie, par laquelle l'Acte du Christ se rend présent dans l'acte même du prêtre, ministre de l'Église ; présent dans et par la communauté de tous les fidèles, puisqu'ils n'assistent pas passivement au sacrifice, mais y participent activement comme à l'Acte qui fonde et consomme toute leur expérience chrétienne¹⁵. »

C'est ici, donc, que nous trouvons la racine de tout itinéraire possible de l'âme vers Dieu. C'est ici que la liturgie se propose pleinement comme source et sommet de la vie chrétienne. Il ne peut y avoir de vie chrétienne qui ne provienne de ce sacrifice comme de sa source, de même qu'il ne peut y avoir de vie chrétienne qui ne tende vers ce sacrifice comme vers son sommet.

B. Si maintenant nous scrutons un peu plus la nature de l'acte sacrificiel du Seigneur, nous y découvrons trois aspects différents

1. Avant tout, le sacrifice du Christ est un sacrifice d'adoration. Par le don radical de sa propre vie, le Seigneur dit son « oui » au dessein du Père et à sa volonté. En lui la vie de l'homme perd sa dissonance par rapport au projet de Dieu. L'accord plein et définitif entre le Créateur et sa créature est en lui restauré. La mort et la résurrection du Seigneur sont le sceau d'une humanité rénovée, parce que sauvée du drame de la séparation d'avec Dieu, pour le temps et pour l'éternité.

L'Eucharistie « est rencontre de personnes et unification entre elles ; mais la personne qui vient à notre rencontre et désire s'unir à nous est le Fils de Dieu. Une telle unification ne peut s'effectuer que selon les modalités de l'adoration. Recevoir l'Eucharistie signifie adorer celui que nous recevons. C'est bien ainsi, et seulement ainsi, que nous devenons une seule chose avec Lui¹⁶. »

Dans la participation liturgique au sacrifice du Christ, l'âme chrétienne devient le temple de la vie nouvelle des fils de Dieu, parce que lui est donnée la capacité d'adorer le dessein du Père et de se mettre en accord avec sa volonté. L'âme devient ainsi vraiment chrétienne, parce qu'il lui est donné de participer à l'adhésion radicale de Jésus à Dieu, et d'y trouver le principe d'une nouvelle humanité.

2. Le sacrifice du Christ, en second lieu, est un sacrifice de propitiation. Lors de l'immolation sanglante du Seigneur, en effet, son sacrifice a été aussi propitiation pour les péchés du monde. Le don sacrificiel de la croix suppose le péché et remporte sur lui la victoire, une fois pour toutes et au profit de tous.

Dans la participation liturgique au sacrifice du Christ, l'âme chrétienne est gratifiée d'un pouvoir d'altérité radicale par rapport au mal sous toutes ses formes. Et cependant, c'est bien ici que commence son chemin vers Dieu. Ce pouvoir dont elle a été gratifiée devra être affermi progressivement au cours de son existence. Il devra aussi être à nouveau exercé sous forme de repentir sincère après toute compromission, petite ou grande, avec le péché. Il devra ensuite devenir acceptation de la souffrance dans la vie personnelle, comme forme de collaboration avec le sauveur, dans l'œuvre de rachat en faveur de nos frères auxquels nous unit une même condition

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de la rencontre avec le Seigneur qui se donne à nous? Vivons-nous la célébration liturgique comme la source unique depuis laquelle peut jaillir l'histoire de notre sainteté?

S'il est vrai qu'il faut toujours repartir de Dieu pour réformer de façon authentique sa propre vie, il est aussi vrai que pour une telle réforme, nous devons toujours repartir de la liturgie. Ne nous faisons pas d'illusion : les autres voies ne portent nulle part, car c'est seulement à partir d'une expérience de grâce renouvelée que peut jaillir une véritable transformation dans la logique de la sainteté. Le reste est seulement du volontarisme qui, outre le fait qu'il est infructueux, n'est pas non plus authentiquement chrétien.

Le discours sur la liturgie comme « source » nous rappelle que la priorité de notre vie, de la vie de nos communautés, tout comme de nos projets pastoraux, doit être Dieu, et Dieu seul. Tout le reste en sera la conséquence.

Si la liturgie est « source » de la vie de l'Église, il s'ensuit que l'Église, et en elle chacun de nous, ne peut que vivre dans une attitude spirituelle d'adoration.

L'adoration est la reconnaissance remplie d'émerveillement, nous pourrions dire aussi extatique – car elle nous fait sortir de nous-même et de notre petit monde – de la grandeur infinie de Dieu, de sa majesté insaisissable, de son amour sans fin qui se donne à nous dans une gratuité absolue, de sa seigneurie toute puissante et providentielle.

Face à la beauté indicible de la charité de Dieu, qui prend forme dans le mystère du Verbe incarné, mort et ressuscité pour nous, et qui trouve dans la liturgie sa manifestation sacramentelle, il ne nous reste qu'à entrer dans l'adoration.

« Mon Seigneur et mon Dieu » nous a-t-on enseigné à dire,

depuis notre enfance, au moment de la consécration. Ainsi, faisant nôtre l'exclamation de l'apôtre Thomas, nous sommes conduits à adorer le Seigneur présent et vivant dans les espèces eucharistiques, le reconnaissant comme notre Tout. Et de là nous repartons, ayant retrouvé l'ordre exact de l'existence, le critère fondamental à la lumière duquel nous devons vivre et mourir.

De façon juste et, on pourrait dire, providentielle, le concile Vatican II a beaucoup insisté sur la nécessité de favoriser une participation authentique des fidèles à la célébration des saints mystères. Cette indication importante a trouvé une confirmation ponctuelle et un renouveau dans de nombreux documents postérieurs du magistère et ce jusqu'à nos jours. Malheureusement, il n'y a pas toujours eu une compréhension correcte de la « participation active », ainsi que la désire l'Église et ainsi qu'il est bon qu'elle soit. Certes, nous participons activement lorsque nous accomplissons, au sein de la célébration liturgique, le service qui nous est propre ; nous participons également activement lorsque nous comprenons mieux la parole de Dieu proclamée et la prière récitée ; nous participons aussi activement lorsque nous unissons notre voix à celle des autres dans le chant choral... Tout ceci, cependant, ne serait pas une véritable participation active si elle ne conduisait à l'adoration du mystère de salut en Jésus-Christ mort et ressuscité pour nous. Seul celui qui adore le mystère démontre qu'il a compris ce qui est en train d'être célébré et, par conséquent, qu'il participe véritablement de la grâce de l'acte liturgique.

Voilà pourquoi, dans l'action liturgique, tout doit conduire à l'adoration : la musique, le chant, le silence, la façon de proclamer la parole de Dieu et la façon de prier, la gestuelle, les vêtements liturgiques et les vases sacrés, tout comme le bâtiment sacré dans son ensemble. La noblesse, la beauté, l'harmonie, la

capacité de nous tirer hors de l'ordinaire pour nous faire entrer dans l'espace sacré de Dieu : ceux-ci, et seulement ceux-ci, sont les critères ecclésiaux à partir desquels doit être discerné ce qui, dans nos liturgies, peut être accueilli et ce qui ne peut pas l'être.

Je ne m'étends pas sur les particularités, mais je répète que ce sont les critères à partir desquels nous sommes appelés à rentrer dans le détail de la célébration liturgique. La liturgie, ne l'oublions pas, est faite de nombreux détails qui ont besoin de notre attention de foi et d'amour.

À ce sujet, il me plaît de citer un passage de l'Exhortation apostolique post-synodale *Sacramentum caritatis*:

« Alors que la réforme accomplissait ses premiers pas, le rapport intrinsèque entre la messe et l'adoration du Saint-Sacrement ne fut parfois pas assez clairement perçu. Une objection alors diffuse se faisait jour, par exemple, dans l'affirmation selon laquelle le Pain eucharistique ne nous serait pas donné pour être contemplé, mais pour être mangé. En réalité, à la lumière de l'expérience de prière de l'Église, une telle opposition se révélait privée de tout fondement. Déjà saint Augustin avait dit : "Que personne ne mange cette chair sans d'abord l'adorer... nous pécherions si nous ne l'adorions pas." Dans l'Eucharistie, en effet, le Fils de Dieu vient à notre rencontre et désire s'unir à nous ; l'adoration eucharistique n'est rien d'autre que le développement explicite de la célébration eucharistique, qui est en elle-même le plus grand acte d'adoration de l'Église. Recevoir l'Eucharistie signifie se mettre en attitude d'adoration envers Celui que nous recevons. C'est ainsi, et seulement ainsi, que nous devenons un seul être avec Lui et que nous goûtons par avance, d'une certaine façon, la beauté de la liturgie céleste » (N° 66).

Je pense notamment que ce passage du texte qui vient d'être cité n'est pas passé inaperçu : « La célébration eucharistique... est en elle-même le plus grand acte d'adoration de l'Église. » Tout, dans la liturgie, et en particulier dans la liturgie

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

D'autre part, si la vie de l'Église et la rencontre de chaque homme avec le Christ Sauveur nous tient à cœur, pouvons-nous encore ne pas désirer que tous participent à la sainte liturgie pour en tirer le plus de fruits possibles?

Je dirai donc que sur ce sujet, il est difficile d'avoir des opinions différentes. Les disparités de vues peuvent débiter lorsqu'il s'agit de mieux spécifier ce qu'on entend par participation, ou quelles seraient les modalités les plus opportunes à mettre en œuvre pour entrer dans le mystère célébré. Et l'on sait que, sur ce sujet, il y a souvent des querelles entre deux façons différentes de considérer le terme en question. Comme toujours dans la doctrine catholique, et c'est le cas ici, il n'y a pas de place pour l'« *aut, aut* » (ou... ou), autrement dit pour l'exclusion d'un aspect en faveur d'un autre, mais pour le « et, et », autrement dit pour la présence complémentaire et enrichissante des différents aspects. Entrer dans une réalité, participer à un événement est toujours une expérience qui implique l'homme dans toute ses dimensions : intelligence, volonté, émotion, sentiment, action... L'extériorité de l'action et son fondement intérieur sont complémentaires et nécessaires. Il en est ainsi pour la vie liturgique. C'est justement parce qu'elle est une expérience vitale qu'elle ne peut que concerner la personne humaine dans toute sa complexité. Si donc, par exemple, il existe une participation qui se produit à travers la compréhension d'un texte, il existe aussi une participation qui se produit par une élévation de l'âme suite à la rencontre avec le beau. Et s'il y a une participation à travers l'action, il est possible aussi de participer réellement à travers un silence en apparence inactif.

Par conséquent, nous entrons dans le mystère célébré avec toute la complexité de notre être. Et c'est pour cette raison que la liturgie cherche toujours un sain équilibre entre ses

composants pour donner la possibilité de vivre une expérience qui implique tout l'homme et chaque homme.

Il ne me semble pas que dans la pratique liturgique, ceci trouve toujours une réalisation heureuse et équilibrée. Il me semble aussi que, selon la loi du pendule, si pendant un temps le manque de participation adéquate pouvait être dû à un défaut de compréhension et d'action, aujourd'hui un tel manque pourrait être dû à un excès de compréhension rationnelle et d'action extérieure, qui ne sont pas toujours un complément suffisant de la compréhension du cœur et de l'attention à l'action intérieure, au fait de revivre en soi les sentiments et les pensées du Christ.

Entrer dans l'agir du Christ

Approfondissons encore un peu la question, en nous appuyant sur l'orientation formulée par la Constitution sur la sainte Liturgie de Vatican II :

« Aussi l'Église se soucie-t-elle d'obtenir que les fidèles n'assistent pas à ce mystère de la foi comme des spectateurs étrangers et muets, mais que, le comprenant bien dans ses rites et ses prières, ils participent de façon consciente, pieuse et active à l'action sacrée, soient formés par la parole de Dieu, se restaurent à la table du Corps du Seigneur, rendent grâces à Dieu ; qu'offrant la victime sans tache, non seulement par les mains du prêtre, mais aussi en union avec lui, ils apprennent à s'offrir eux-mêmes et, de jour en jour, soient consommés, par la médiation du Christ, dans l'unité avec Dieu et entre eux pour que, finalement, Dieu soit tout en tous » (N° 48).

En commentaire à ce passage du magistère, il est très éclairant de lire ce qu'a affirmé le cardinal Ratzinger dans son

ouvrage *L'esprit de la liturgie* :

« En quoi consiste... cette participation active? Que faut-il faire? Malheureusement cette expression a très souvent été sous-entendue et réduite à sa signification extérieure, autrement dit à la nécessité d'un acte commun, comme s'il s'agissait de faire entrer concrètement en action le plus grand nombre de personnes possible le plus rapidement possible. Le mot participation renvoie en fait à une action centrale, à laquelle tous doivent participer. Si donc l'on souhaite découvrir de quelle action il s'agit, il faut avant tout préciser quelle est cette "actio" centrale, à laquelle doivent prendre part tous les membres de la communauté... Le terme actio rapporté à la liturgie, nous renvoie aux sources du canon eucharistique. La véritable action liturgique, c'est l'oratio... Cette oratio – la prière eucharistique solennelle, le "canon" - est beaucoup plus qu'un discours, c'est une actio dans le sens le plus élevé du terme. En effet, c'est en elle que se produit l'actio humaine... qui passe au second plan et laisse place à l'actio divine, à l'action de Dieu¹⁰. »

Ce qui précède et constitue le fondement de la célébration liturgique, c'est l'acte du Christ et de son Église ; en effet, comme nous le rappelait Jean-Paul II, « la liturgie a pour première tâche de nous ramener inlassablement sur le chemin pascal ouvert par le Christ, où l'on consent à mourir pour entrer dans la vie¹¹. » Par conséquent, entrer dans l'action liturgique signifie entrer dans cet agir qui donne le salut et transforme la vie. On parle donc de participation, dans la mesure où l'acte du Seigneur et de son Église devient aussi notre propre acte, son oblation d'amour devient la nôtre, son abandon filial et obéissant au Père devient aussi le nôtre, dans la mesure enfin où le sacrifice du rédempteur devient notre propre sacrifice.

Divo Barsotti affirmait dans un texte célèbre :

« C'est bien à la liturgie chrétienne de transcender l'activité de chaque

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

IV

Le langage de la célébration liturgique

Cours : « Ars celebrandi », Rome, Université Pontificale de la Sainte Croix, 24 février 2011

La nécessité de la théologie liturgique

Il n'est pas possible de parler d'*ars celebrandi*, autrement dit d'affronter le thème du langage de la célébration liturgique, sans rappeler le célèbre passage de l'Exhortation apostolique *Sacramentum caritatis* de Benoît XVI : « Pour un *ars celebrandi* correct, il est tout aussi important d'être attentif à toutes les formes de langage prévues par la liturgie : parole et chant, gestes et silences, mouvements du corps, couleurs liturgiques des vêtements. En effet, la liturgie possède de par sa nature une variété de registres de communication qui lui permettent de parvenir à intégrer tout l'être humain. La simplicité des gestes et la sobriété des signes, effectués dans l'ordre et dans les moments prévus, communiquent et impliquent plus que le caractère artificiel d'ajouts inopportuns. L'attention et l'obéissance à la structure propre du rite, tout en exprimant la reconnaissance du caractère de don de l'Eucharistie, manifestent la volonté du ministre d'accueillir, avec une docile gratitude, ce don ineffable¹. »

Cette introduction faite, il faut souligner que le fait de parler de langage, dans le sens le plus large du terme, signifie par cela même faire référence à une réalité qui le précède. Le langage, dans cette perspective, ne peut jamais être limité par telle ou telle réalité dont il doit être l'expression. Ce langage pourra être considéré comme vrai, s'il correspond pleinement à cette réalité, ou pourra être considéré comme faux, c'est-à-dire en désaccord avec celle-ci. Mais, toujours et malgré tout, il devra être évalué par rapport à cette réalité.

De cette manière, c'est justement la considération du rapport entre langage et réalité qui nous aidera à en révéler la vérité.

Ce qui vient d'être mentionné nous permet d'entrer dans le thème à traiter : « Le langage de la célébration liturgique. » Parler de langage de la célébration liturgique sous-entend de bien savoir ce qu'on entend par célébration liturgique ou, de façon plus générale, ce qu'est la liturgie. Autrement, on court le risque de se perdre dans un discours superficiel et déraciné des raisons profondes d'un langage qui, à partir de quelques raisons seulement, peut être compris et correctement pratiqué.

C'est pour cette raison que je souhaite développer la question du langage liturgique à partir de l'essence de la liturgie, afin de retrouver la source de son riche patrimoine expressif. Seule une théologie liturgique sérieuse est en mesure de donner un discours correct sur la liturgie, comme étant célébrée et dotée de son propre langage. Au-delà de toutes les interprétations possibles et de son contexte historique, le vieil adage de Prosper d'Aquitaine, *Lex orandi – lex credendi* reste toujours pertinent. La liturgie est la célébration de la foi.

Un portrait synthétique de l'essence de la

liturgie

Il devient donc nécessaire d'illustrer dans ce qui suit quelques aspects distinctifs qui caractérisent l'essence de la liturgie, pour en considérer par la suite les conséquences sur l'expression liturgique. C'est ce que je m'apprête à faire en me référant pour cela au *Catéchisme de l'Église Catholique*, synthèse aujourd'hui la plus complète, également dans le domaine de la liturgie, de l'enseignement du concile Vatican II et du magistère qui a suivi, présenté et interprété dans la continuité avec la grande tradition ecclésiale des siècles précédents.

À ce propos, cela vaut la peine de citer les numéros dans lesquels le texte du *Catéchisme* résume tout ce qu'il a affirmé jusque-là sur la liturgie, en tant qu'œuvre de la Sainte Trinité.

1110. Dans la liturgie de l'Église, Dieu le Père est béni et adoré comme la source de toutes les bénédictions de la création et du salut, dont Il nous a bénis en son Fils, pour nous donner l'Esprit de l'adoption filiale. 1111. L'œuvre du Christ dans la liturgie est sacramentelle parce que son Mystère de salut y est rendu présent par la puissance de son Esprit Saint ; parce que son Corps, qui est l'Église, est comme le sacrement (signe et instrument) dans lequel l'Esprit Saint dispense le Mystère du salut ; parce qu'à travers ses actions liturgiques, l'Église pérégrinante participe déjà, en avant-goût, à la Liturgie céleste. 1112. La mission de l'Esprit Saint dans la liturgie de l'Église est de préparer l'assemblée à rencontrer le Christ ; de rappeler et de manifester le Christ à la foi de l'assemblée ; de rendre présent et d'actualiser l'œuvre salvifique du Christ par sa puissance transformante et de faire fructifier le don de la Communion dans l'Église.

Gardant à l'esprit cette belle synthèse formulée par le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

V

Sainte liturgie et piété populaire. Orientations pour un rapport harmonieux et fécond

*Rencontre diocésaine, Sulmona, Église de Sainte
Marie de la Tombe, 4 mars 2010*

Pour aborder ce sujet, il est intéressant de rappeler un Décret, celui du 17 décembre 2001, par lequel la Congrégation pour le Culte divin et la Discipline des Sacrements présente le *Directoire sur la piété populaire et la liturgie*: « En affirmant la primauté de la Liturgie, “sommet auquel tend l’action de l’Église, et en même temps, la source d’où découle toute sa vertu” (*Sacrosanctum Concilium* 10), le Concile Œcuménique Vatican II rappelle, toutefois, que “la vie spirituelle n’est pas enfermée dans la participation à la seule liturgie” (*ibidem* 12). En effet, la vie spirituelle des fidèles est aussi alimentée par “les pieux exercices du peuple chrétien”, et en particulier par ceux qui sont préconisés par le Siège Apostolique et pratiqués dans les Églises particulières sur mandat de l’Évêque, et avec son approbation. En rappelant qu’il est important que de telles expressions culturelles soient conformes aux lois et aux normes de l’Église, les Pères conciliaires ont délimité le domaine de leur signification sur les plans théologique et pastoral : “les

pieux exercices doivent être réglés de façon à s'harmoniser avec la liturgie, à en découler d'une certaine manière, et à y introduire le peuple parce que, par sa nature, elle leur est de loin supérieure" (*ibidem* 13). »

La partie du Décret que nous avons cité reprend à la lettre l'enseignement du dernier Concile, qui se plaçait dans la ligne des précédents enseignements du magistère et posait en même temps les bases pour un chemin d'approfondissement ultérieur.

Pour confirmer ce qui est en train d'être dit, écoutons ce qu'écrivait Pie XII dans la Lettre encyclique sur la Liturgie *Mediator Dei*, le 20 novembre 1947 : « Sans doute la prière liturgique, comme prière publique de l'insigne épouse de Jésus-Christ, a une dignité plus grande que les prières privées ; mais cette supériorité ne signifie pas qu'il y ait entre ces deux types de prière un contraste ou une opposition. Toutes deux se fondent et s'harmonisent parce qu'elles sont animées d'un unique esprit [...] et parce qu'elles tendent vers le même but » (N° 31).

Un peu plus de quarante ans après cette encyclique, et à la lumière du magistère qui a suivi, Jean-Paul II confirmait, dans la lettre apostolique *Vincemus quintus annus*: « Enfin, pour sauvegarder la réforme et assurer le progrès de la liturgie¹, il faut tenir compte de la piété populaire chrétienne et de son rapport avec la vie liturgique². Cette piété populaire ne peut être ni ignorée ni traitée avec indifférence ou mépris, car elle est riche de valeurs³, et déjà par elle-même elle exprime le fond religieux de l'homme devant Dieu. Mais elle a besoin sans cesse d'être évangélisée, pour que la foi qui l'inspire s'exprime par un acte toujours plus réfléchi et authentique. Les "pieux exercices" du peuple chrétien⁴, comme aussi les autres formes de dévotion, sont accueillis et recommandés, pourvu qu'ils ne se substituent

pas et qu'ils ne se mélangent pas aux célébrations liturgiques. Une authentique pastorale liturgique saura s'appuyer sur les richesses de la piété populaire, les purifier et les orienter vers la liturgie comme offrande des peuples » (N° 18).

À partir de la lecture de ces textes, et en tenant compte du contexte dans lequel nous vivons aujourd'hui, nous retenons une triple nécessité : clarifier, même de façon brève, ce qu'on entend par liturgie ; présenter ce qu'est la piété populaire ; déterminer quelques orientations, capables de rendre le rapport entre la liturgie et la piété populaire harmonieux et fécond.

La sainte liturgie

Sans aucun doute, pour clarifier ce qu'on entend par liturgie, on pourrait et on devrait dire beaucoup. Mais il est peut-être suffisant pour nous de nous référer à deux définitions, complémentaires, qui offrent un cadre plutôt complet de ce qui est essentiel à la liturgie de l'Église.

La première définition est celle que presque tous connaissent, présente dans la Constitution sur la sainte Liturgie du Concile Vatican II : « La liturgie est le sommet vers lequel tend l'action de l'Église, et en même temps la source d'où découle toute sa vertu⁵. »

La deuxième définition se trouve dans le même document conciliaire et reprend presque à la lettre ce qu'a affirmé Pie XII dans *Mediator Dei* (cf. N° 16) que nous avons déjà cité : « C'est donc à juste titre que la liturgie est considérée comme l'exercice de la fonction sacerdotale de Jésus-Christ, exercice dans lequel la sanctification de l'homme est signifiée par des signes

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Table des matières

Présentation

Introduction

I : La liturgie, itinéraire de l'âme vers Dieu

*XLIII Congrès International de l'Association
« Sanctus Benedictus Patronus Europae »,
Rome, 25 novembre 2011*

Une action sacrée pour la sanctification de
l'homme

Les étapes de l'itinéraire vers Dieu

Deux ultimes remarques

II : La liturgie, sommet de la vie de l'Église

*Union des supérieures majeures d'Italie,
Diocèse de Rome, 7 mars 2009*

Sommet ou source?

La liturgie est source de la vie de l'Église

La liturgie est le sommet de la vie de l'Église

III : Entrer dans le mystère célébré à travers les rites et les prières

Assemblée Diocésaine, « La liturgie : entre compétence et charisme », Soriano Calabro, 7 septembre 2010

Les raisons d'un titre

« Le Mystère célébré »

Le mystère sacré

« Entrer » : la signification d'un verbe

Entrer dans l'agir du Christ

« À travers rites et prières »

Le silence sacré

La noble beauté

Le crucifix au centre de l'autel

L'adoration

Le chant et la musique

Conclusion

IV : Le langage de la célébration liturgique

Cours : « Ars celebrandi », Rome, Université Pontificale de la Sainte Croix, 24 février 2011

La nécessité de la théologie liturgique

Un portrait synthétique de l'essence de la liturgie

La liturgie est action de l'Église

La liturgie est une prière d'adoration

La liturgie a une dimension cosmique

Un amour renouvelé par ce qui est « objectif »

V : Sainte liturgie et piété populaire. Orientations pour un rapport harmonieux et fécond

Rencontre diocésaine, Sulmona, Église de Sainte Marie de la Tombe, 4 mars 2010

La sainte liturgie

La piété populaire

Un rapport harmonieux et fécond entre liturgie et piété populaire

Achevé d'imprimer en octobre 2013
par la SARL Pulsio
5, rue Férou 75016 Paris

Dépôt légal : novembre 2013
Imprimé en Bulgarie